

*PhD, Maître de conférences,
Département de philologie romane,
Université nationale Taras
Chevtchenko de Kyiv*

RÉCEPTION DU SYSTÈME CONCEPTUEL D'EMILE VERHAEREN DANS LA PHILOGIE UKRAINIENNE

L'oeuvre d'Emile Verhaeren a été mise à l'honneur par la communauté internationale à l'occasion de la commémoration de sa mort survenue le 27 novembre 1916 sous les roues d'un train qui partait de la gare de Rouen. Grâce au soutien de l'Ambassade de Belgique en Ukraine, de Wallonie-Bruxelles International et du département de philologie romane de l'Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv nous avons profité de cette occasion pour inviter deux verhaereniens reconnus, Michel Otten et Nicole Verschoore pour parler de l'oeuvre de «Victor Hugo du Nord» le 30 mars 2017 à l'Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv. Les interventions des chercheurs ukrainiens éminents comme Iouriï Mosenkis («Le symbolisme de l'Oiseau bleu: analyse mythopoétique»), Stéphane Zakharkine («Emile Verhaeren et son oeuvre dans les collections privées en Ukraine»), Maryna Kostiouk («La théorie du symbole en France et en Belgique: analyse comparée») ainsi que celles de jeunes chercheurs Kateryna Hrytsaïtchouk («Le substrat folklorique dans l'oeuvre d'Emile Verhaeren»), Elizaveta Novak («Le symbolisme médiéval dans «La louange de la vie» de Max Elskamp»), d'Anastassia Kourhanska («La poétique des éléments dans «Clartés» d'Albert Mockel»), d'Ivan Romaniouk («L'imaginaire aquatique dans «Bruges-la-Morte» de Georges Rodenbach») et d'Anastassia Kyrytchéno («Les traductions d'Emile Verhaeren en ukrainien par Mykola Téréchtchéno: analyse critique») ont également dévoilé des aspects peu connus ou nouveaux du symbolisme belge. Nous avons profité de cette occasion pour redécouvrir les paradoxes de l'accueil de l'oeuvre verhaerenienne en Ukraine. Ce sujet apparemment si simple s'est révélé en effet très vaste et complexe, donc, faute du temps nous dresserons dans notre exposé des esquisses, des grandes lignes de cette réception en nous basant sur des documents des époques différentes avant de consacrer à ce sujet une étude plus poussée, car des questions sans réponse demeurent encore.

La première mention du nom d'Emile Verhaeren date de 1894. Notre grand poète et chercheur en sciences humaines Ivan Franko dans un article pour le journal polonais basé à Lviv, «Kurjer Lwowski» (numéro du 21 février) donnait un compte rendu d'une série d'exposés par un poète et philologue polonais éminent Zenon Przesmycki sur la littérature belge francophone. Dans ce compte rendu I. Franko qualifie E. Verhaeren de «Flamand aux couleurs admirables», «héritier des teints de Joerdaens» faisant allusion au recueil «Flamandes», puis du créateur qui vit «dans le silence des cloîtres, parmi les moines-ascètes du Moyen Âge» tout en solignant le thème de la ville destructrice chère à son oeuvre. Le grand romancier naturaliste et néoréaliste Ivan Franko condamne le symbolisme belge pour sa «haine envers la société» [5, c. 117], son culte de l'Art pour l'Art, la déification du Moi et l'intérêt pour les substances inconscientes. On sent que cette première réception à travers les sources polonaises est loin d'être objective.

Une autre grande figure des lettres ukrainiennes, Lessia Oukraïnka, poétesse et femme de théâtre aux tendances néo-romantiques, symbolistes et naturistes était plus perspicace. Dans la correspondance avec sa mère Oléna Kossatch (lettre du 14 Janvier 1903) elle atteste que «le symbolisme et le décadentisme ces derniers temps ne sont plus à la mode; [Henri de] Régnier s'abandonne au classicisme, et Verhaeren – à l'idéalisme démocrate» [11, c. 31]. Dans sa lettre datée du Juillet 1911 au jeune poète Fedir Petroussenko elle appelle de ses voeux la publication d'un recueil des poèmes de Verhaeren et de Verlaine afin de faire face aux critiques des nationalistes russes qui prétendaient que le dialecte de la Petite-Russie était incapable de traduire des poètes francophones contemporains faute du lexique approprié. Pour ce recueil la poétesse aurait traduit des textes également. Or, atteinte de tuberculose, Lessia Oukraïnka décède le 19 juillet 1913 à Surami, en Géorgie.

Il est à noter que les premières traductions de Verhaeren ont apparu un peu avant. La toute première figure dans l'anthologie de la poésie ukrainienne «Oukraïnska Mouza» (Muse Ukrainienne) publiée en 12 fascicules à Kiev en 1908 par Olexa Kovalénko et regroupant 125 auteurs du XIXe et début du XXe s. Kovalenko lui-même a traduit le poème d'Emile Verhaeren «La Tête» (*Sur un échafaud noir tu porteras ta tête...*). Cette première traduction, malgré des erreurs formelles et une certaine imprécision sémantique, garde les images flamboyantes de l'original. Les néo-romantiques ukrainiens ont interprété d'autres textes de Verhaeren: Vassyl Chtchourate offrit aux lecteurs ukrainiens «C'était en juin, dans le jardin» (tiré des «Heures d'après-midi»), publié dans «Litératourno-Naoukovyï Vistnyk» (1922, Tome 76, Fasc. 3). Ostap Loutskyï interpréta «L'Action» de «Visages de la Vie», ainsi que «La Joie» de «La Multiple splendeur» et «Aujourd'hui» des «Poèmes légendaires de Flandre et de Brabant». Mykola Voronyï choisit en épigraphe pour son poème «La Bête» (1912) une ligne de Verhaeren, «Tous les chemins vont vers la ville». Iouriï Kmite déjà en 1909 qualifie Verhaeren du plus grand lyrique de la Belgique de nos jours [7] tandis que l'ancien disciple de notre Université, puis ministre de l'Éducation de l'URSS (dont on vient de retirer la plaque commémorative du mur de notre bâtiment universitaire) Anatoliï Lounatcharskiï allait jusqu'à le comparer au «Montblanc où gisent les sources des meilleurs cours de la poésie moderne» [22, c. 17]. Pour résumer, on pourrait dire que les écrivains et les critiques littéraires du néo-romantisme ukrainien s'intéressaient à l'oeuvre de Verhaeren puisqu'ils y retrouvaient l'imagerie de l'union du moi poétique avec la nature, l'union mystique avec Dieu, le symbolisme cosmique, tout comme le culte néo-romantique du passé glorieux et l'exaltation de l'âme urbaine.

Cette réception se dramatise avec l'arrivée de la Première Guerre mondiale et les cataclysmes survenus lors du combat de l'Ukraine pour son indépendance en 1917–1921, puis avec l'arrivée de la doctrine de la terreur Rouge et du communisme de guerre. Le nom de Verhaeren, l'un des poètes préférés de Lénine aux dires de sa compagne Nadéjda Kroupskaïa, devient l'un des blasons de la Révolution d'Octobre, notamment en Ukraine. Non seulement les jeunes écrivains prolétaires mineurs comme Ievhéne Hryhorouk, Stéphane Bène, Andriï Pavliv le portent aux nues, mais les plus remarquables poètes des années 1920 le glorifient. On parle de «verhaerenisation» de la poésie ukrainienne. Le grand poète ukrainien Pavlo Tytchyna proclame dans son cycle «Dans l'orchestre cosmique» (1921); «l'humanité profère de ses trois cris de fanfares: Chevchenko, Whitman, Verhaeren!». Les critiques Iouriï Méjenko et Olexii Séliванovskii analysent l'œuvre de Mykola Khvylovyï et de Mykola Bajane en y décelant des emprunts directs à l'imagerie de Verhaeren. Iakiv Mamontov s'inspire du drame «Les Aubes» pour sa pièce «Quand le peuple se libère» (1922). On voit dans la figure du «Victor Hugo belge» un poète-socialiste (Valérien Polichtchouk), «un communiste avant la lettre» (Mykola Téréchtchenko) et même «l'incarnation des espérances révolutionnaires des prolétaires» (Volodymyr Derjavine). Citons un extrait des plus hallucinants, signé B. Tsoukker dans la revue «Krytyka» (1928, N°1): «Verhaeren en sa qualité de poète a condamné irrémédiablement le monde où se battaient les antagonismes des classes; par son intuition poétique dans «Les Aubes» il a prévu l'arrivée du Grand Octobre, et ce n'est qu'une mort stupide qui l'aurait empêché de se libérer du psychose du parti socialiste belge, où on retrouve les rénégats du marxisme, tandis que lui, dans ses «Aubes» a réussi à pousser jusqu'à son apogée la lutte des classes et la guerre impérialiste, car après cette guerre-là (comme l'a démontré Verhaeren) se lèveront les aubes de la vie nouvelle, et s'installera le communisme» [14, c. 195]. On ne s'étonnera pas de lire des lignes similaires dans un journal en dehors de l'Ukraine soviétique, «Zemlia i Volia» (Terre et Liberté) à Lviv (1922, Vol. X): «Camarade! Sache que des grands esprits rayonnent d'immortalité de la lumière de tes mains de travailleur. Et dans la première lignée de ces esprits on retrouve Emile Verhaeren, notre Grand Camarade et Disciple» [4, c. 2]. Dans quelques années ce Grand Camarade prendra un autre nom, celui de Lénine, puis de Staline. Outre cette critique que l'on qualifierait de «vulgarisation sociologique» on trouve quelques études sur Verhaeren bien plus perspicaces, comme celle de Volodymyr Derjavine (revue «Tchervonyi chliakh» (La voie Rouge), 1927, N°1), qui déchiffre le message social de l'œuvre verhaerenienne, ou bien de Stéphane Savtchenko, professeur de notre Université, qui donne une analyse plus détaillée de l'évolution de l'écriture verhaerenienne, ou encore l'admirable étude de Iakiv Touguendgold «L'art français du XIXe s.» (1921) où le chercheur déchiffre les motifs urbains dans un contexte de l'époque fin-de-siècle en citant les écrits de Huysmans, de Verlaine, de Mallarmé, de Rimbaud, et même de René Ghil.

Il est à noter que durant les années de la Révolution le rêve de Lessia Oukraïnka s'est presque réalisé, presque. Dans l'imprimerie de la Section culturelle de la société professionnelle des prolétaires soviétiques à Kiev en 1922, puis en 1923 Valentyna Dynnyk et Louis Chental ont publié un recueil de textes de Verhaeren, de Baudelaire, et «Le chant d'automne» de Verlaine avec un tirage de 4000 exemplaires, mais en russe! Une autre édition de 19 poèmes de Verhaeren en russe a paru en 1919 à Odessa (traductions de Maximilien Volochine). Encore une édition en russe a paru à Kharkov: c'est en fait une réédition du recueil «Les villes tentaculaires» dans les traductions publiées auparavant à Moscou, de Guéorgii Chenguéli (1922, Kharkov, Maison d'édition nationale, 5000 exemplaires). On trouve même un poème de Verhaeren, «La Révolte» des «Villes tentaculaires» (traduction russe de Valérii Brioussov), publié en 1921 par Le service politique du commandement militaire de Kiev avec des notations pour une lecture scénique. Olexandre Houbar en 1985 soutenait la thèse que le grand poète ukrainien Pavlo Tytchyna travaillait à la traduction du drame «Les Aubes» en ukrainien. Des informations nous manquent sur les représentations de ce texte au Théâtre de l'Armée Rouge à Kiev ainsi qu'à la Maison de l'Education Anatoliï Lounatcharski à Kharkov en 1919 ou dans le Théâtre ukrainien soviétique de Romny en 1920–1921. Ce qui est sûr, c'est que Pavlo Tytchyna se basait sur le texte des «Aubes» pour l'écriture de son scénario de l'oratoire révolutionnaire «La Première Demeure du Monde Nouveau» (1921) contaminé avec ses propres poèmes, ceux de Mykhaïlo Seménko et de Vassyl Ellan-Blakytnyi et représenté au Théâtre kievien «Centrostoudiïa». Bien des années plus tard, en 1959, Pavlo Tytchyna reviendra à la personnalité du grand poète belge dans son poème «Verhaeren en 1905» où il tâchera de donner un portrait de l'auteur remué par la Révolution russe de 1905 qui aurait inspiré les poèmes de son recueil «La Multiple Splendeur» publié en 1906.

Certes, la critique officielle aux lendemains de la Révolution d'Octobre se servait de l'œuvre verhaerenienne comme d'un outil de propagation des idées révolutionnaires (lutte des classes, dictature du prolétariat, triomphe proche du communisme) ce qui explique les tirages assez élevés et les représentations des «Aubes». Cependant il est à noter que les écrivains modernistes ukrainiens (comme Pavlo Tytchyna, Mykola Bajane, Bohdan-Ihor Antonych ou Sviatoslav Hordynskyï) y retrouvaient non seulement l'ardeur des images et des rythmes sociaux, mais aussi la révolte de l'élan vital verhaerenien, avec les mythes unanimes, ce qui les rapprochait des concepts du «romantisme vitaliste» et de «la renaissance asiatique» de Mykola Khvylovyï ou du «clarinettisme» de Pavlo Tytchyna, sans oublier les recherches formelles d'un Bajane ou d'un futuriste comme Mykhaïlo Semenko.

C'est en 1922 que paraît le premier recueil de traductions d'Emile Verhaeren préparé par un poète assez connu et un traducteur célèbre, Mykola Téréchtchenko. Des rééditions revues, corrigées et augmentées de préfaces verront le jour en 1927, en 1946 et en 1966. Notons le style de la préface. Si dans l'édition de 1927 le traducteur saluait le tribun de l'humanité entière, l'un des poètes préférés de Lénine, en déclarant que la création du vers libre était liée aux besoins de l'industrialisation belge, dans l'édition définitive de 1966 M. Téréchtchenko s'avère moins sociologisant, en précisant que du point de vue historique, «Verhaeren est un poète révolutionnaire» [22, c. 5]. Les traductions de Mykola Téréchtchenko malgré un choix assez arbitraire ou plutôt nécessité par les besoins de l'idéologie de l'époque (on trouve une dizaine de textes de la «Trilogie noire» sur 240 pages où prédomine le discours des recueils grandiloquents tardifs, avec leur una-

nimisme daté) et des interprétations souvent douteuses, ces textes devraient servir de base pour une éventuelle réédition des recueils verhaereniens. Oswald Burkhardt relevait à juste titre dans son article paru en 1928 (revue «Krytyka», N 5) la primitivisation des images, la simplification du lexique et la vulgarisation des métaphores par Téréchtchenko. Il serait donc opportun de compléter les éditions de Téréchtchenko par les autres traductions, assez bonnes, mais hélas peu nombreuses, effectuées soit par les poètes, victimes de répressions stalinistes dans les années 1930, comme l'ancien professeur de notre Université Mykola Zerov ou Guéo Chkouroupiï, ou, d'autres, partis à l'étranger, comme Oswald Bourkhardt ou Sviatoslav Hordynskyï. D'autres traductions, comme celles de Vassyl Bobynskyï ou de Borys Thène, publiées dans les journaux éphémères ou encore sous forme manuscrite, devraient enfin voir le jour. D'après les informations que nous tenons de sa famille, le célèbre traducteur polyglotte et historien de littérature Hryhoriï Kotchour a entamé dans les années 1920 une thèse de doctorat sur l'œuvre d'Emile Verhaeren sous la direction de Stéphane Savtchenko, professeur à l'Institut de l'enseignement populaire de Kyiv (mort pendant l'évacuation en 1942 à Tachkent). Or pendant la Seconde guerre mondiale le manuscrit de ce travail inachevé a disparu, volé dans la valise de M. Kotchour à une gare ukrainienne. Il nous semble que les archives de nos écrivains gardent encore quelques trésors verhaereniens inédits.

L'année dernière nous aurions pu fêter le 50e anniversaire de la sortie du dernier livre de Verhaeren en ukrainien! Ceci montre-t-il que son nom avait été totalement oublié? Loin de là. Certes, si en 1979 Tymofii Doukhovnyi dans sa monographie «Le processus révolutionnaire en Europe à la fin du XIXe et au début du XXe s.» analysait les motifs révolutionnaires dans «Les Aubes» et plusieurs poèmes de Verhaeren, ces recherches n'ont plus d'intérêt majeur. Mais il y avait autre chose. Depuis plus de 50 ans à l'Université Ivan Franko de Lviv l'admirable philologue ukrainien Iarema Kravets poursuit ses recherches verhaereniennes. En 1992 il a présenté son doctorat où il livre une analyse passionnante des traductions ukrainiennes de Verhaeren et de la réception critique de son oeuvre, poursuivies par de nouvelles publications, sur les résurgences des influences de Verhaeren dans les textes des personnalités bannies sous le régime soviétique comme les poètes Ievhéne Malaniouk ou Vassyl Stouss ou le théoricien du nationalisme intégral Dmytro Dontsov. Par ailleurs, Dr. Kravets a publié ses traductions de 5 récits de Verhaeren dans l'éminente revue «Vsesvit» en novembre 2007. Enfin, en 2009 Prof. Kravets ensemble avec Dr. Tetyana Dobko du service bibliographique de la Bibliothèque nationale d'Ukraine ont produit un ouvrage admirable, l'index bibliographique «Les relations littéraires ukraïno-belges. 1870–2008» où Verhaeren trouve une place importante.

En 1980 Magdalyna Laszló-Koutsuk a lancé à Budapest dans sa monographie «La quête de la forme» les recherches sur la verhaerenisation dans la poésie révolutionnaire des années 20. Elle a été suivie par Olexandre Houbar et récemment par Iaryna Tsymbal. Enfin, votre humble serviteur travaille à la traduction des poèmes verhaereniens de la période de la «Trilogie noire» et des «Poèmes en prose», récemment parues aux Archives et musée de littérature. Certains de ces textes ont été mis en musique par notre grand compositeur ukrainien Volodymyr Houba et interprétés le 29 mars 2017 par Markian Sviato du Studio de l'Opéra de l'Académie musicale nationale d'Ukraine dans les fresques vocales d'une étonnante flamboyance lors de la soirée musicale «Verhaeren et son temps» dans la Maison nationale d'acteur de l'Union nationale des professionnels de théâtre d'Ukraine.

Bien évidemment, mon ambition n'est pas de suivre l'admirable exemple de mon grand ami Michel Otten qui dirige l'édition de la «Poésie complète» de Verhaeren et de publier en ukrainien son oeuvre complète, bien volumineuse (poésie, prose, théâtre, critique littéraire et critique de l'art inclus, ainsi que son énorme correspondance), mais j'espère que nous n'attendrons pas le bicentenaire de la mort de ce grand écrivain belge et européen, si cher aux lecteurs ukrainiens, pour voir enfin son oeuvre en Ukraine rééditée comme elle le mérite, une édition qui mettra en lumière les paradoxes de sa réception et en créera de nouveaux.

Littérature:

1. Bourgardt Oswald. La traduction ukrainienne de Verhaeren. Krytyka, 1928, N 5. P. 82–100.
2. Derjavine Volodymyr. Emile Verhaeren et la portée sociale de son oeuvre. Tchervonyi chliakh. 1927. № 1 (46). P. 269–276.
3. Doukhovnyi Tymofii. Le progrès révolutionnaire en Europe à la fin du XIXe – début du XXe s. et la littérature. K.: Vychtcha Chkola, 1979. 172 p.
4. Hordii Karpo. Un poète de l'action sociale, Emile Verhaeren. Zemlia i volia, 1922. T. X. P. 2.
5. Franko Ivan. Œuvres choisies en 50 vol. T. 29. K.: Naoukova doumka, 1981. P. 117.
6. Houbar Olexandre. Emile Verhaeren dans l'oeuvre de Pavlo Tytchyna. In: Radianské literatouroznavstvo. 1985. № 1. P. 20–30.
7. Kmite Iouriï. Nouvelles des littératures occidentales. Litératourno-naoukovyi vistnyk. 1909. Tome 45. Vol. 1. P. 141–147.
8. Kravets Iarema. L'oeuvre d'Emile Verhaeren dans la critique ukrainienne et les traductions en ukrainien: résumé d'une thèse de doctorat. Lviv, Université nationale Ivan Franko de Lviv, 1992. 23 p.
9. Laszló-Koutsuk Magdalena. En quête de la forme : essais sur la littérature ukrainienne du XXe s. Bucarest, Kriterion, 1980. 328 p.
10. Les relations littéraires ukraïno-belges: index bibliographique, 1870–2008. Edité par N. Datskoba, T. Dobko, I. Kravets et M. Tchyj. Kyiv, Bibliothèque nationale V.I. Vernadskyi, 2010. 244 p.
11. Lessia Oukraïnka. Œuvres choisies en 12 vol. Vol. 12. K.: Naoukova doumka, 1979. P. 31–357.
12. Savtchenko Stéphane. Emile Verhaeren. Jytia i revolutsiia, 1926. № 11. P. 45–51.
13. Toughengold Iakiv. L'art français du XIXe s. K.: Derjavné vydavnytstvo Oukraïny, 1921. 166 p.
14. Tsouker B. Emile Verhaeren, Poèmes, traduits par M. Téréchtchenko. Krytyka, 1928. № 1. P. 194–196.

15. Tytchyna Pavlo. OEuvres en 12 vol. Vol. 1. Kyiv, Naoukova doumka, 1983. 736 p.
16. Tytchyna Pavlo. OEuvres en 12 vol. Vol. 3. Kyiv, Naoukova doumka, 1984. 512 p.
17. Verhaeren Emile. Poèmes, traduits en ukrainien par Mykola Téréchtchenko, Kharkiv, Derjavné vydavnytstvo Oukraïny, 1927. 124 p.
18. Verhaeren Emile. Choix de poèmes, traduit en ukrainien par Mykola Téréchtchenko, Kyiv, Derjavné vydavnytstvo khoudojnioyi literatoury, 1946. 136 p.
19. Verhaeren Emile. La révolte, poème adapté pour la lecture scénique. Kiev, Izdanié Politoupravlénia Kievsogo Voiénnoho Okrouga, 1921. 23 p.
20. Verhaeren Emile. Les villes tentaculaires, traduit en russe par Guéorgiï Chénghéli, Kharkov: Derjavné vydavnytstvo Oukraïny, 1922. 57 p.
21. Verhaeren Emile. Poèmes, traduit en ukrainien par Mykola Téréchtchenko. K.: Dnipro, 1966. 220 p.
22. Verhaeren Emile. Poèmes choisis. K.: Derjlitydav Oukraïny, 1946. 136 p.
23. Verhaeren Emile, Baudelaire Charles, Verlaine Paul. Poèmes, traduits en russe par Louis Chental. 3e éd., Izdanié Koultotdela Sovetskikh Rabotchikh, 1923. 47 p.

Анотація

Д. ЧИСТЯК. РЕЦЕПЦІЯ КОНЦЕПТОСИСТЕМИ Е. ВЕРХАРНА В УКРАЇНСЬКІЙ ФІЛОЛОГІЇ

У статті досліджуються особливості рецепції концептосистеми знакового європейського письменника Е. Верхарна в українській філологічній традиції в широкому соціокультурному семіотичному контексті. Простежується динаміка засвоєння ключових текстів авторів бельгійського символізму в діахронічному аспекті. Виділяються перспективи подальших компаративних студій поетики бельгійського й українського символізму.

Ключові слова: символ, міф, символізм, поетика, концепт, семіозис.

Аннотация

Д. ЧИСТЯК. РЕЦЕПЦИЯ КОНЦЕПТОСИСТЕМЫ Э. ВЕРХАРНА В УКРАИНСКОЙ ФИЛОЛОГИИ

В статье исследуются особенности рецепции концептосистемы знакового европейского писателя Э. Верхарна в украинской филологической традиции в широком социокультурном семиотическом контексте. Рассматривается динамика освоения ключевых текстов авторов бельгийского символизма в диахроническом аспекте. Выделяются перспективы последующих компаративных исследований поэтики бельгийского и украинского символизма.

Ключевые слова: символ, миф, символизм, поэтика, концепт, семиозис.

Summary

D. CHYSTIAK. THE RECEPTION OF THE CONCEPTUAL SYSTEM OF E. VERHAEREN IN UKRAINIAN PHILOLOGY

The article deals with the peculiarities of the reception of the conceptual system of texts of the prominent European writer E. Verhaeren in Ukrainian philological tradition in the vast socio-cultural semiotic context. The dynamics of the perception of the texts of Belgian symbolists is shown in the diachronic aspect. Some perspectives in the comparative studying of the poetics of the representatives of Belgian and Ukrainian symbolist texts are drawn.

Key words: symbol, myth, symbolism, poetics, concept, semiotics.